



Article

L'atelier épigravettien de plein air de La Greppia II (Parc Naturel de l'Orecchiella-Lucca-Italie). Les données issues de la fouille et leur interprétation

Henry Baills^{*1}, Mario Dini^{†2}, Paolo Notini³, Carlo Tozzi²

¹ UMR 7194 - Equipe NOMADE du Muséum National d'Histoire Naturelle, 36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris. Université Via Domitia, Av. Paul Alduy, 66100 Perpignan. Centre Européen de Recherches Préhistoriques, av. L.-J. Grégory, 66720 Tautavel, France.

² Dipartimento di Civiltà e forme del Sapere, Università di Pisa, Via dei Mille, 19, 56126 Pisa, Italie.

³ Chercheur indépendant accrédité par la Surintendance Archéologique de Toscane, Italie.

Mots clés

- Toscane
- Garfagnana
- Épigravettien
- Atelier de taille
- Interprétation des données de fouille

Key words

- Tuscany
- Garfagnana
- Epigravettian
- Flintknapping workshop
- Interpretation of excavation data

Résumé

Le présent article constitue le troisième et dernier volet de la publication des fouilles de Mario Dini sur le site de La Greppia II (San Romano in Garfagnana, Toscane). Il restitue et discute les données et observations issues des travaux menés entre 2001 et 2003. Pour ce faire, il s'appuie sur le journal de fouille et sur les enregistrements de terrain.

Aux alentours de 11000 CalBC, on assiste dans une grande partie de l'Europe de l'Ouest à une fréquentation, voire à une colonisation, des zones de moyenne montagne. Reconnu par des publications antérieures comme un atelier de taille exploitant les ressources tout proches des silex de la *Scaglia toscana*, le lieu s'avère être également une halte pour chasser des gibiers de moyenne montagne.

La lecture et l'interprétation des documents de la fouille permettent de proposer quelques modalités concernant l'installation des chasseurs. Plus largement, La Greppia II s'inscrit dans un maillage de sites associant des gisements de moyenne altitude, comme le Riparo Fredian, le Riparo Piastricoli ou Isola Santa, avec d'autres implantés plus en altitude sur les flancs de l'Apennin, comme La Greppia II.

Abstract

This article is the third and final part of the publication of Mario Dini's excavations at the La Greppia II site (San Romano in Garfagnana, Tuscany). It restores and discusses the data and observations from the work carried out between 2001 and 2003. To do so, he relies on the excavation diary and on field records.

Around 11000 CalBC, a frequentation, even a colonization, of the mid-mountain areas was observed in a large part of Western Europe. Recognized by previous publications as a workshop very close to the Scaglia Toscana flint outcrops, the place also proves to be a halt to hunt medium mountain game.

The reading and interpretation of the excavation documents make it possible to propose some modalities concerning the population by the hunters. More widely, La Greppia II is part of a network of sites associating deposits at the bottom of the valley, such as Riparo Fredian, Riparo Piastricoli or Isola Santa, with others located higher up on the slopes of the Apennines, such as La Greppia II.

*Corresponding author:
baills@orange.fr

Redazione: Marco Avanzini, Elisabetta Flor, Valeria Lencioni

pdf: https://www.muse.it/contrib/uploads/2023/02/PA_52-2022_08_Baills.pdf

Introduction

Le site de plein air de La Greppia II se trouve à 1194 m d'altitude sur le territoire communal de San Romano in Garfagnana dans le Parc Naturel de l'Orecchiella (Lucca) (Coordonnées géographiques: C.T.R 1/10.000; section n° 235130; Metello; Long. 167916, Lat. 4896199). (Fig. 1A médaillon). La Greppia II appartient en fait à une série de 7 sites qui s'étagent sur le flanc d'un petit vallon. Sa découverte a été faite par l'un d'entre nous (P.N.) à la suite d'une prospection systématique menée dans le parc de l'Orecchiella. Cette opération avait permis de repérer et localiser pas moins de 38 sites épigravettiens et mésolithiques dans ce territoire (Notini, 1973). Il s'agissait, plus largement, de proposer une stratégie de valorisation de la Préhistoire dans le parc. Le décès brutal de Mario Dini a mis un terme à ce projet.

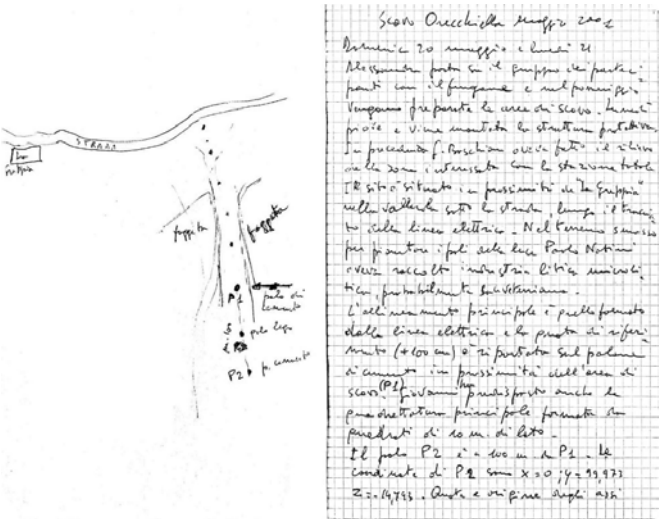
Le site est implanté sur le reliquat d'une terrasse couverte de hêtres, entaillée par une petite vallée, en contrebas du restaurant La Greppia, le long de la route entre Caprignana et le centre d'accueil du parc de l'Orecchiella. Les travaux sur site ont été menés par trois d'entre nous (C.T., M.D., P.N.) auxquels il faut ajouter Silvio Fioravanti, entre mai 2001 et 2003. Le premier (C.T.) était le titulaire de l'autorisation de fouille.

La fouille principale a concerné une superficie de 10 m² (bandes K-L 85/90) (Fig. 1B). Parallèlement à cette zone, des sondages ciblés ont concerné des espaces plus restreints (Fig. 1A). Il s'agit des zones S-T 81-82 (4 m²), K 71-72 (2 m²) et enfin T 71 (1 m²) qui se sont avérées pauvres en matériel archéologique dans un contexte archéo-stratigraphique certainement perturbé. Dans la fouille principale, deux unités stratigraphiques ont été reconnues. La

première, ou US1, comprend plusieurs horizons d'un sol subactuel contenant une abondante industrie de type épigravettien final avec des aspects de transition vers le Mésolithique ancien (Dini & Moriconi 2005; Dini & Sagramoni 2006).

La seconde unité, ou US2, constitue le sujet du présent travail. Au plan technologique, l'industrie découverte dans l'US2 présente les caractéristiques propres à un atelier de taille rapporté à l'Epigravettien final dans lesquelles on remarque de nombreux nuclei, débris d'élaboration, produits corticaux et outils qui ont été abandonnés *in situ*. Les artefacts lithiques, seuls vestiges conservés sur le site, ont été étudiés dans plusieurs publications récentes dédiées à la typologie, puis à l'économie du débitage et des matières siliceuses (Dini et al. 2017; Baillis et al. 2020). Le corpus des artefacts est chronologiquement homogène et ne relève que du seul moment de l'Epigravettien final tel qu'il est connu en Toscane.

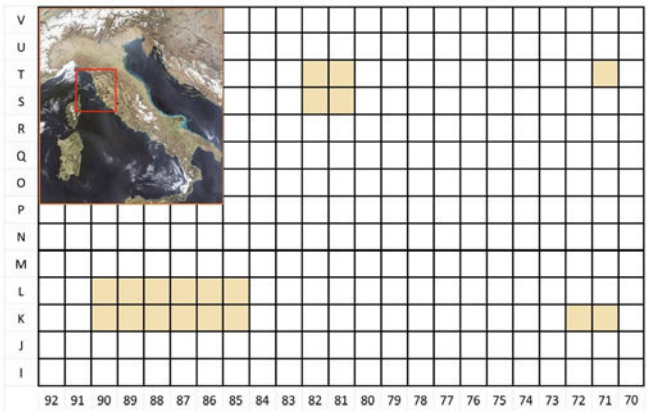
Concernant les matières premières utilisées, la plus grande part correspond à des silex et des radiolarites locaux issus de la *Scaglia toscana* dont les affleurements ont été repérés dans le proche environnement du site. Il existe cependant une petite



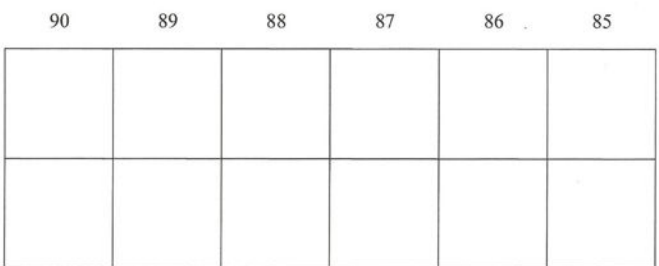
A



B



A



B

Fig. 1: A: Quadrillage général du site. En jaune les zones étudiées: K-L 85/90, S-T 81/82, T71, K 71/72 – B: Quadrillage de la fouille principale K-L 85/90. / A: General grid of the site. In yellow the studied zones: K-L 85/90, S-T 81/82, T71, K 71/72 – B: Grid of the main excavation K-L 85/90.

Fig. 2: A: Journal de fouille de Mario Dini. Page du 20 mai 2001 - B: Site de La Greppia II. On aperçoit la ligne électrique qui traverse le site et le pylône P1 (zéro relatif). / A: Mario Dini's excavation journal. Page of May 20, 2001 - B: Site of La Greppia II. One can see the power line that crosses the site and the P1 tower (relative zero).

fraction du matériel qui renvoie à des matériaux provenant du versant émilien de l'Apennin. Même très minoritaires en nombre, ces pièces formaliseraient l'existence d'une certaine mobilité humaine, sans doute saisonnière, entre les deux versants tosco-émiliens de l'Apennin (Baills et al. 2020). La présente contribution constitue le troisième volet des études concernant le site de La Greppia II. Ce travail a été entamé, dès 2011, après le décès de Mario Dini. Cette dernière contribution s'appuie donc et tente d'interpréter les notes, relevés et remarques issus des documents de fouille de Mario Dini.

Matériaux et méthodes

Pour des commodités de langage, le corpus documentaire qui a été réuni par l'un d'entre nous (M.D.) a été appelé "Fonds Dini". Il se compose d'un livret de 9 pages constituant le journal de fouille. Il s'agit de notes manuscrites traduisant des observations intercurrentes rédigées lors des travaux de terrain. Il intègre 7 croquis à main levée (Fig. 2A). Un autre document comprend 159 pages classées par zone qui sont des matrices d'enregistrement indiquant la nature et le positionnement 3D des artefacts découverts. Ce dernier est réalisé sur un quadrillage au 1/10 mètre. Le "Fonds Dini" renferme, pour terminer, 6 fichiers numérisés au format jpeg regroupant des coupes stratigraphiques et des planimétries au 1/10 mètre. Deux photographies, également au format jpeg, montrent l'état de la fouille à ses débuts, en mai 2001 (Fig. 3A). Les datations C14, quant à elles, ont été calibrées à l'aide du logiciel Oxcal4 en utilisant la calibration IntCal20 OxCal4.4 (Bronk Ramsey, 2009). Elles ont été réalisées à partir de charbons de bois.

Résultats

Il existe, traversant le site suivant une direction sud-nord, une ligne électrique qui longe une bande coupe-feu (Fig. 2A et 2B). Lors des travaux d'installation de nombreux artefacts lithiques furent découverts qui amenèrent la découverte du site (cf. journal de fouille Fig. 2A folio droit). La zone de fouille principale de 10 m² K-L 85/90 fut implantée près du pylône P1 (Fig. 2A et 2B). Ce dernier servit de point d'origine pour implanter le carroyage et positionner le zéro relatif pour la mesure des profondeurs à l'aide d'une total station (Fig. 3A). On repère encore de nos jours l'emplacement des excavations de 2001, même si la hêtraie à tendance à reprendre ses droits (Fig. 3B).

Lors de la première campagne de fouille, en 2001, un sondage profond fut réalisé. Il était destiné à évaluer les potentialités archéologiques du site. Sans atteindre le substratum naturel, il permit de mesurer la puissance du remplissage jusqu'à la base de la couche C6, soit jusqu'à une profondeur de -130 cm. On retrouve la trace de cette excavation dans le carré K85 qu'elle a amputé de sa moitié nord (Fig. 4A).

De fait, les différentes sections, longitudinales ou transversales, permettent d'individualiser, deux organisations spatiales d'artefacts lithiques dans l'épaisseur du sédiment de l'US2. Une première, à la base du remplissage, correspond aux couches C6-C3 de la fouille.

Elle a livré une série à petit effectif, constituée exclusivement d'éclats sans distribution spatiale spécifique (Fig. 9A). Les pièces sont emballées dans une matrice jaune sablo-argileuse au sein de laquelle on repère des zones d'agglomérats denses de clastes aux arêtes vives de petites dimensions (moins de 5 cm). Ces formations apparaissent dès la couche C3 (Fig. 9B), s'amplifient en couche C4 (Fig. 9C) et atteignent leur extension maximale dans la couche C5 où elles occupent quasiment la moitié de la surface de fouille (Fig. 8A). Elles disparaissent de la couche la plus profonde C6 où elles semblent partiellement remplacées par des dépressions aux contours arrondis de dimensions très hétéromorphes (entre 10 cm et 60 cm) (Fig. 8B). Cet ensemble C6-C3, qui constitue le fond de l'US2, a été reconnu comme le plus ancien dépôt anthropique du site. Les pièces lithiques y sont moins nombreuses et leurs profondeurs plus irrégulières que dans les couches sus-jacentes C2-C1. Il faut, en fait, relativiser la portée de cette observation, car il doit exister

sur le site des zones de plus fortes concentrations d'artefacts que l'implantation de la fouille n'a pas permis de révéler. Il se présente comme une couche d'épaisseur 20 cm environ qui a été datée de 11240 ± 80 BP. soit 11362 – 11046 CalBC (LTL1465A).

Au sommet de l'US2, quasiment au contact de l'US1 sus-jacente, on retrouve dans toutes les sections, la présence d'une nette concentration d'artefacts lithiques qui s'organise horizontalement. Elle correspond aux couches C2-C1 de la fouille. On y constate une nette organisation des artefacts de type lenticulaire témoignant de la présence d'une zone de débitage bien délimitée. Des remontages de pièces appartenant à moments différents de la chaîne opératoire vont dans le sens de ce diagnostic (Baills et al. 2020 fig. 16). Les pièces sont emballées dans la même matrice jaune argilo-sableuse que celle identifiée dans les couches C6-C3. Cette couche regroupe de nombreux artefacts lithiques relevant de tous les moments des opérations de débitage, mais on note cependant que les éclats y sont les plus nombreux (Fig. 10A). Deux dépressions en C2 et une concentration de clastes se remarquent sur les planimétries (Fig. 10C). Cette formation est datée de 11074 ± 65 BP. soit 11154 – 10888 CalBC (LTL1159A). A sa base, entre -90 et -100 cm de profondeur, on repère quelques pièces dispersées qu'il convient sans doute de rattacher à l'ensemble C2-C1 (Fig. 4).

Enfin, on observe la présence de l'unité stratigraphique US1, qui coiffe uniformément le remplissage. Elle présente un léger pendage SSE-NNO, visible sur les sections longitudinales des bandes K et L (Fig. 4A et 4B). Leurs sections transversales traduisent plutôt une certaine horizontalité (Fig. 5 et 6).



A



B

Fig. 3: A: Emplacement de la fouille principale lors des travaux de mai 2001 (© Mario Dini) – B: Etat actuel de la zone fouillée (© Henry Baills). / A: Location of the main excavation during the work of May 2001 (© Mario Dini) – B: Current state of the excavated area (© Henry Baills).

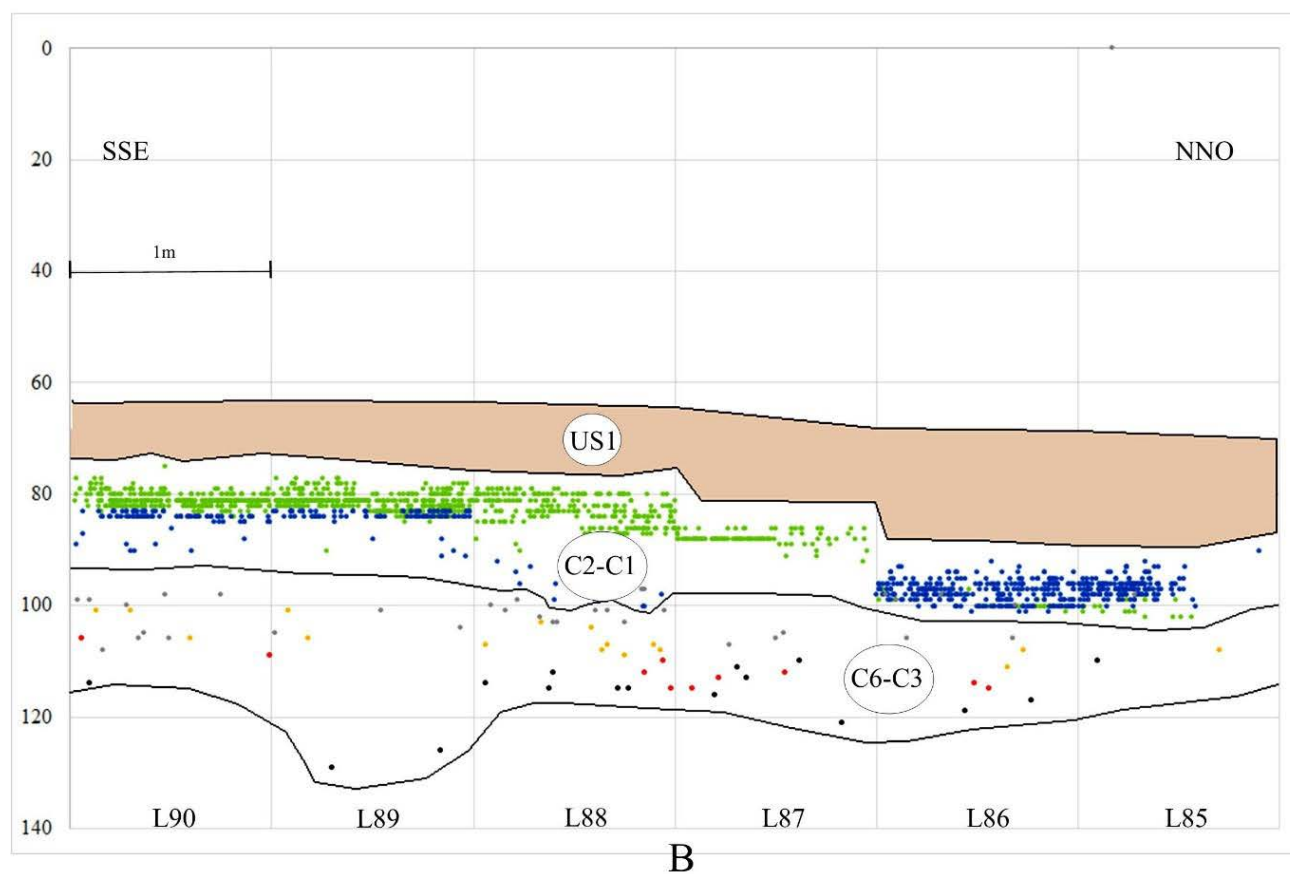
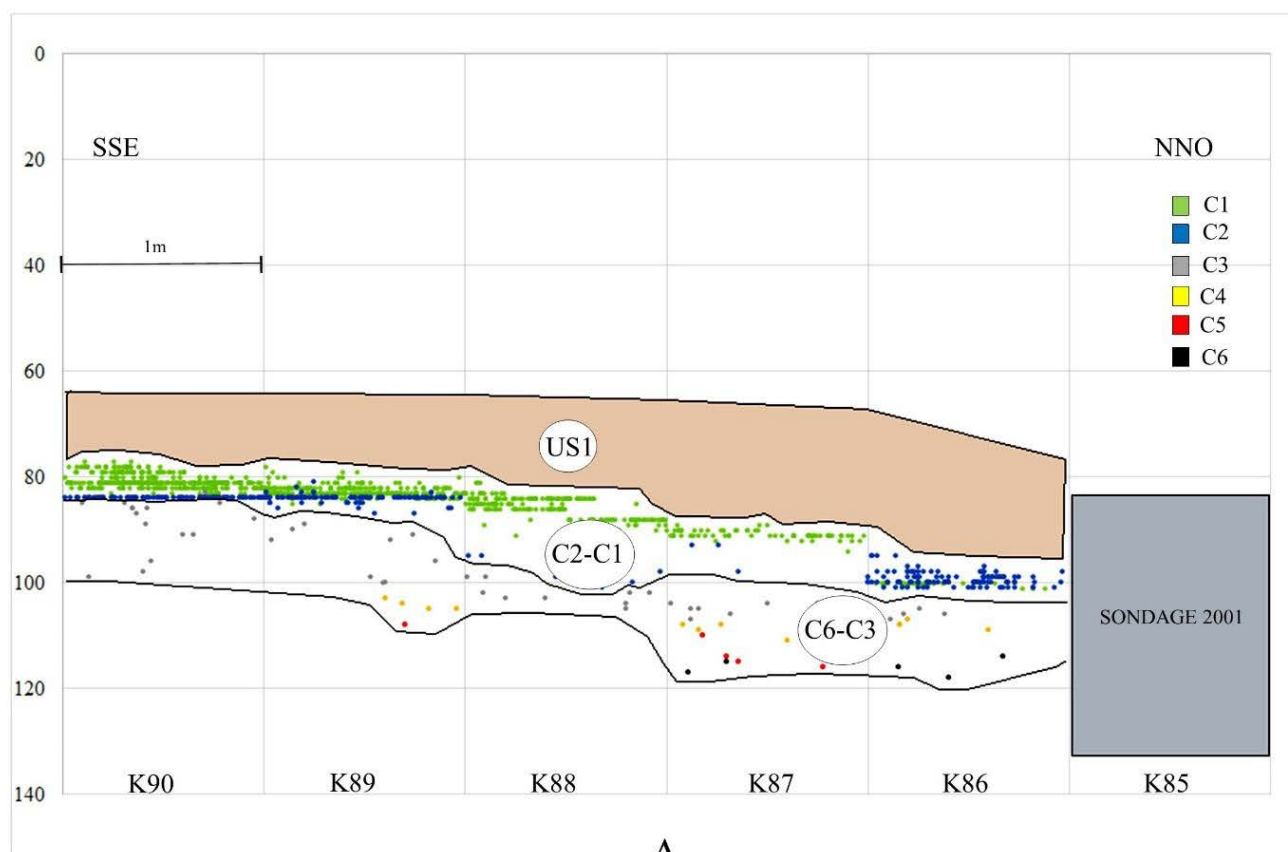


Fig. 4: A: Section longitudinale de la bande K – B: Section longitudinale de la bande L. / A: Longitudinal section of the K band - B: Longitudinal section of the L band.

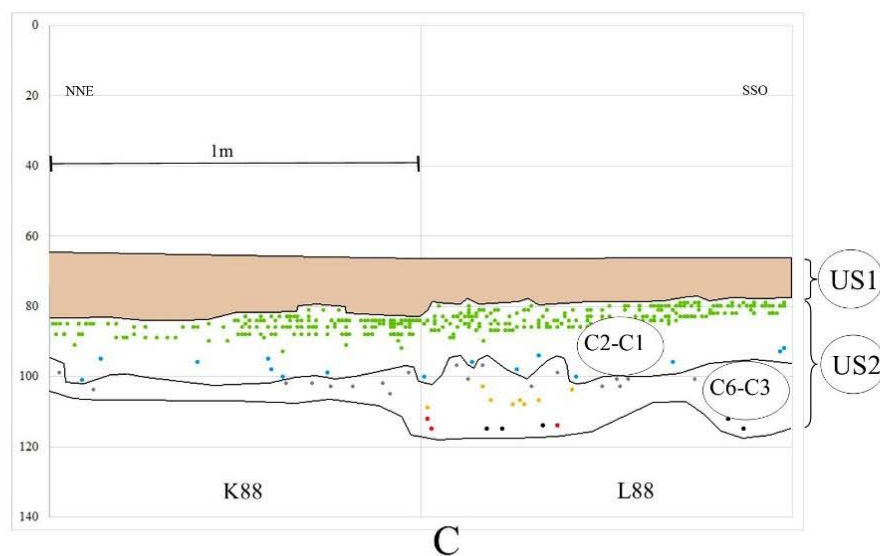
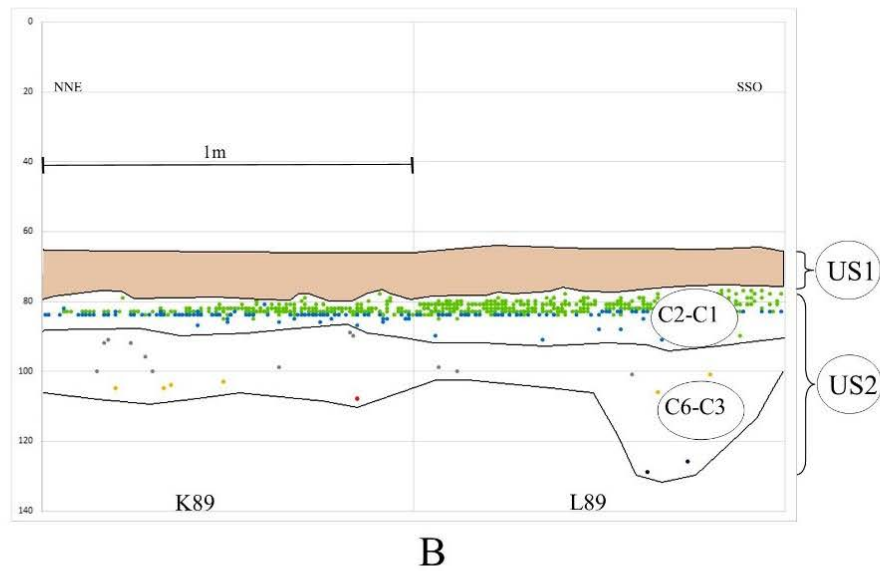
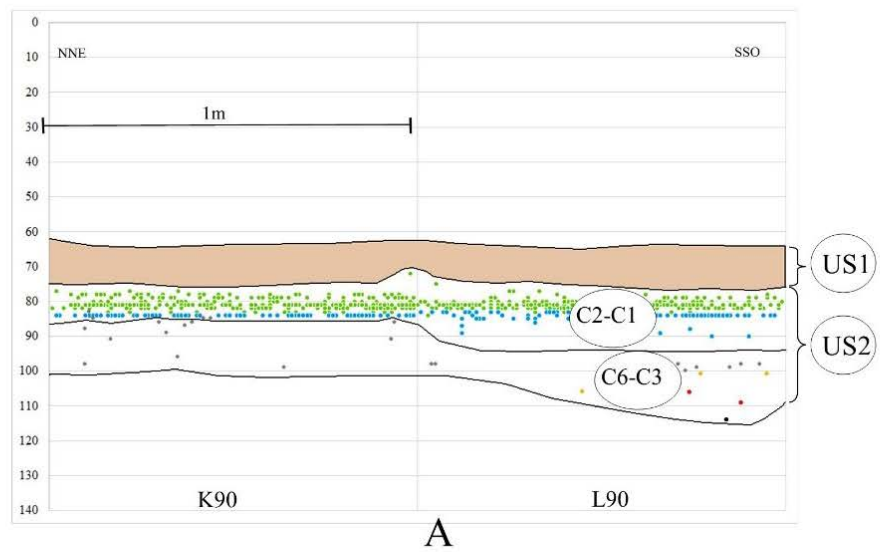


Fig. 5: A: Section transversale de la bande 90 - B: Section transversale de la bande 89 - C: Section transversale de la bande 88. / A: Cross section of band 90 - B: Cross section of band 89 - C: Cross section of band 88.

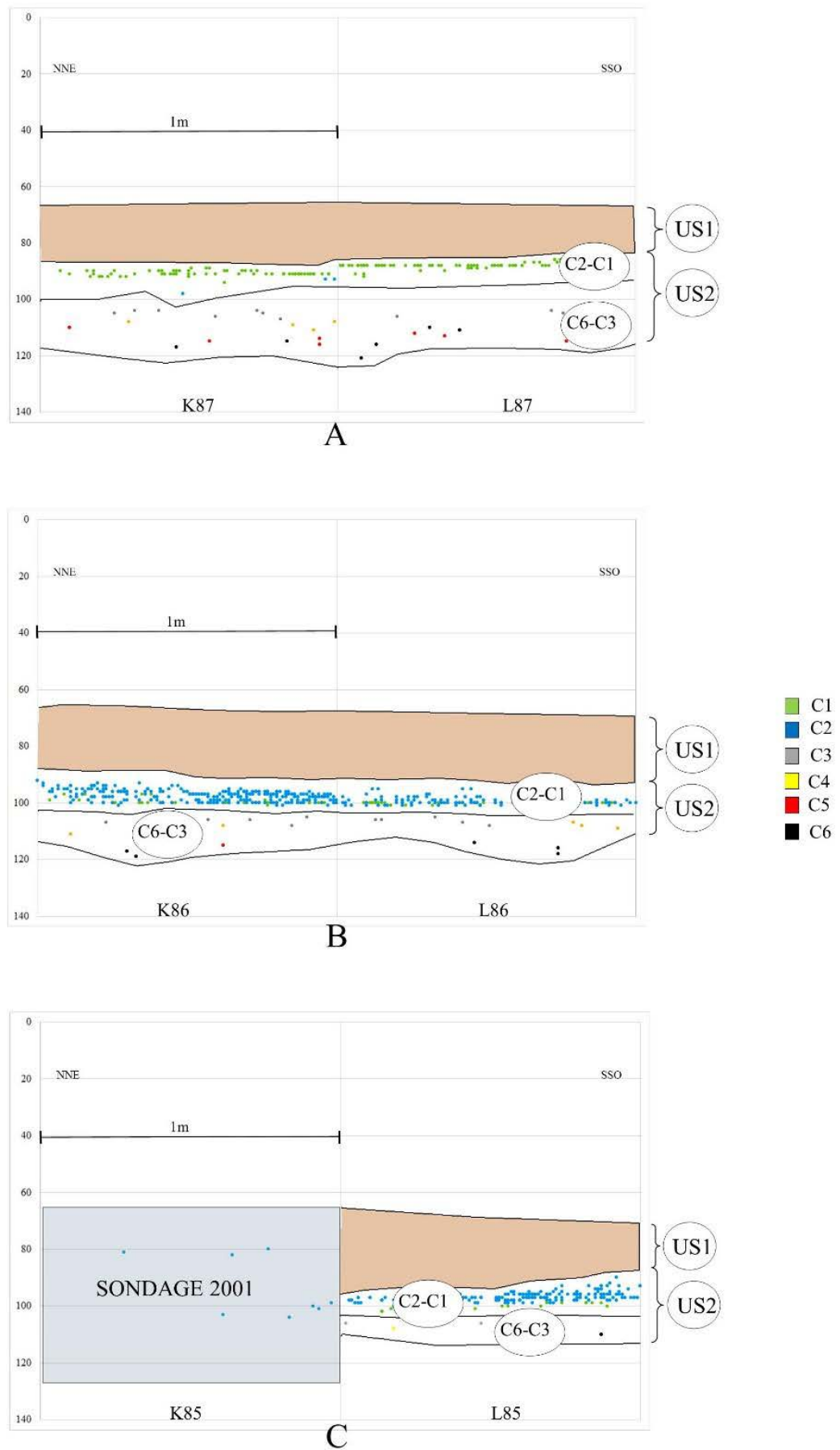


Fig. 6: A: Section transversale de la bande 87 - B: Section transversale de la bande 86 - C: Section transversale de la bande 85. / A: Cross section of the band 87 - B: Cross section of the band 86 - C: Cross section of the band 85.

Discussion

Reconnu comme un atelier de taille en plein air, le site de La Greppia II ne présente pas d'indices identifiants révélant des perturbations postérieures à l'Épigravettien final. C'est du moins le cas pour ce qui concerne l'US2. On sait cependant que le site n'est pas totalement exempt de remaniements comme en témoigne la couche C5 de l'US1 datée de 2840 ± 40 BP soit 1125 – 899 CalBC (Beta 157338). La qualité de la fouille conduite par Mario Dini permet, 20 ans après les travaux de terrain, d'envisager une lecture de l'organisation du remplissage et une interprétation des potentiels aménagements anthropiques. Concernant la dynamique du dépôt des couches, on retrouve à La Greppia II une déposition caractéristique des sites de moyenne montagne, c'est-à-dire sur des terrains à plus ou moins fort pendage. L'US1, en particulier, montre cette situation au niveau des carrés 87-85 des bandes K/L. Une pente identique, légèrement moindre, peut être observée dans l'US2 de la même zone (Fig. 4 A et B). L'état actuel du site présente encore aujourd'hui une déclinaison approchante (Fig. 3B). On peut penser, avec quelque raison, que les implantations humaines de l'Épigravettien final se sont développées sur ce type de terrain à pente modérée, comme le montre le choix opéré pour les 6 autres sites de la terrasse de La Greppia. Pour preuve, le léger pendage SSE-NNO de la couche C2-C1 de l'US2, la plus riche en artefacts, qui appuierait cette hypothèse (Fig. 4A et B).

Concernant l'interprétation de possibles aménagements humains dans les différentes couches de l'US2, la présence de dépressions, ou fosses, de formes oblongues et de dimensions très variables a été observée (Fig. 7). Elles sont particulièrement nombreuses dans la couche C6, la plus profonde (Fig. 8B) et se raréfient au fur et à mesure que l'on s'élève dans le remplissage stratigraphique.

Elles ont été interprétées, au moment de la fouille, comme relevant "d'une origine probablement anthropique" (cf. journal de fouille folio 7 gauche). La forme de ces dépressions, ainsi que la grande diversité de leur diamètre, incitent à réviser le diagnostic posé lors de la fouille. Plutôt qu'anthropique, leur origine pourrait être naturelle. Elles pourraient correspondre, dans ce cas de figure, à des implantations au sol d'espèces végétales, comme des racines d'arbres ou de buissons. Cette diversité arbustive pourrait expliquer à la fois la répartition aléatoire, mais également la variabilité dimensionnelle des dépressions. Les différents relevés de fouille montrent une disparition progressive des dépressions, ce phénomène étant visible depuis la couche C6, la plus profonde,

jusqu'à la disparition totale en couche C1, qui est la plus riche en artefacts (Fig. 10B et C; Fig. 9B et C; Fig. 8B et C). Dans ces conditions, grande est la tentation d'établir une relation de cause à effet entre la disparition des fosses de la couche C1-C2 et le renforcement de la présence humaine. Pourrait-on expliquer cette situation par le fait que les chasseurs épigravettiens auraient créé un espace libre d'arbres, propice à l'implantation de leurs structures d'habitat légères? Les données paléobotaniques indiquent, qu'à ce moment du Tardiglaciaire, les pentes de la vallée du Serchio étaient essentiellement couvertes de sapins blancs associés à des feuillus dont le cytise, suivi du saule et de l'érable, l'ensemble formant des espaces plus ou moins ouverts. L'analyse des charbons, non publiée, a été réalisée par G. Procacci, sous la direction de L. Castelletti.

Les différents blocs qui parsèment les couches de l'US2 ne montrent pas d'organisation identifiable. Il faut également remarquer l'absence de structure foyer dans la zone fouillée. Cette situation est sans doute à mettre au compte de la médiocre conservation des matières organiques dans le sédiment emballant. Concernant les blocs, on ne peut pas, non plus, écarter l'hypothèse de vestiges de structures légères, comme des pierres de calage qui auraient été disloquées naturellement. Cependant elles seraient, peut-être, trop peu nombreuses dans ce cas de figure!

Conclusion

Le site de plein air de La Greppia II documente sur les stratégies humaines de "colonisation" de la moyenne montagne à la fin du Tardiglaciaire et lors des premiers moments du réchauffement climatique holocénique, aux alentours de 11000 CalBC. Un article précédent a montré le grand intérêt que devait présenter, pour les groupes épigravettiens, les affleurements du silex de la *Scaglia Toscana* (Bails et al. 2020). Il faut sans doute ajouter à cette ressource naturelle minérale une composante cynégétique. L'actuel parc naturel de l'Orecchiella aurait représenté une riche réserve en gibier de semi-montagne. On peut penser, au bouquetin ou au cerf, ce dernier ayant profité du développement du couvert arbustif lié au réchauffement. Leur présence est d'ailleurs attestée plus bas dans la vallée du Serchio au Riparo Fredian et au Riparo Piacricoli (Boschian et al. 1995; Cilli et al. 2000). On peut également soupçonner la pratique de certaines activités de ramassage de denrées végétales comme les noisettes, framboises, myrtilles et champignons comestibles.



A



B

Fig. 7: A: Vue générale de la superficie de la couche C6 en date du 19 avril 2003 (© Mario Dini). - B: Vue zénithale de la couche C6 en date du 24 avril 2003. Les dépressions sont bien visibles (© Mario Dini). / A: General view of the surface of the C6 layer on April 19, 2003 (© Mario Dini). - B: Zenithal view of the C6 layer on April 24, 2003. The depressions are clearly visible (© Mario Dini).

De fait, les nombreuses armatures de projectiles intactes découvertes dans l'ensemble des couches signent l'importance de la chasse. Cependant, la non-conservation des matières organiques nous prive de la connaissance précise des espèces chassées ainsi que des techniques de découpe et de préparation des carcasses. Plusieurs publications ont envisagé, par le passé, le peuplement préhistorique de l'Apennin toscan-émilien au cours du Tardiglaciaire et du Postglaciaire (Castelletti et al. 1976; Biagi et al. 1980). Dans ce contexte, la micro-zone représentée par la Garfagnana, et plus particulièrement par les vallées du Serchio et de la Turrte Secca, a permis d'envisager les conditions dans lesquelles a pu se développer le peuplement de la moyenne montagne à ces moments (Castelletti et al. 1994). Il a certainement existé une relation étroite entre les sites de fond de vallée comme le Riparo Fredian (Boshian et al. 1995), le Riparo Piastrioli (Guidi 1989), le site de plein air d'Isola Santa (Dini & Tozzi 2005) et ceux d'altitude comme La Greppia II (Dini 2000-2001). On peut évoquer des déplacements

saisonniers liés aux cycles naturels des animaux chassés ou des végétaux. Il ne faut pas non plus négliger la facilité d'accès aux gîtes de matières premières lithiques qui, à certains moments de l'année, devait être entravée par l'épaisseur de la neige, ou *a contrario* par le développement du tapis végétal naturel. L'identification de matières premières extra-régionales dans le corpus lithique de La Greppia II, comme c'est le cas au Monte Frignone II et à Casini di Corte, indique que les chasseurs épigravettiens ont également fréquenté le versant émilien franchissant la ligne de crête de l'Apennin (Tozzi & Dini 2007; Tomasso 2018).

Les fouilles menées entre 2001 et 2003 sur l'atelier de La Greppia II invitent à repenser le site au sein d'un réseau plus large d'occupations visant au peuplement de la moyenne montagne à la fin du Tardiglaciaire. Elles engagent par ailleurs à impulser des stratégies de recherche multisite qui viseraient à formaliser des parcours humains, mais plus largement des stratégies d'exploitation et de gestion des territoires par les derniers grands chasseurs.

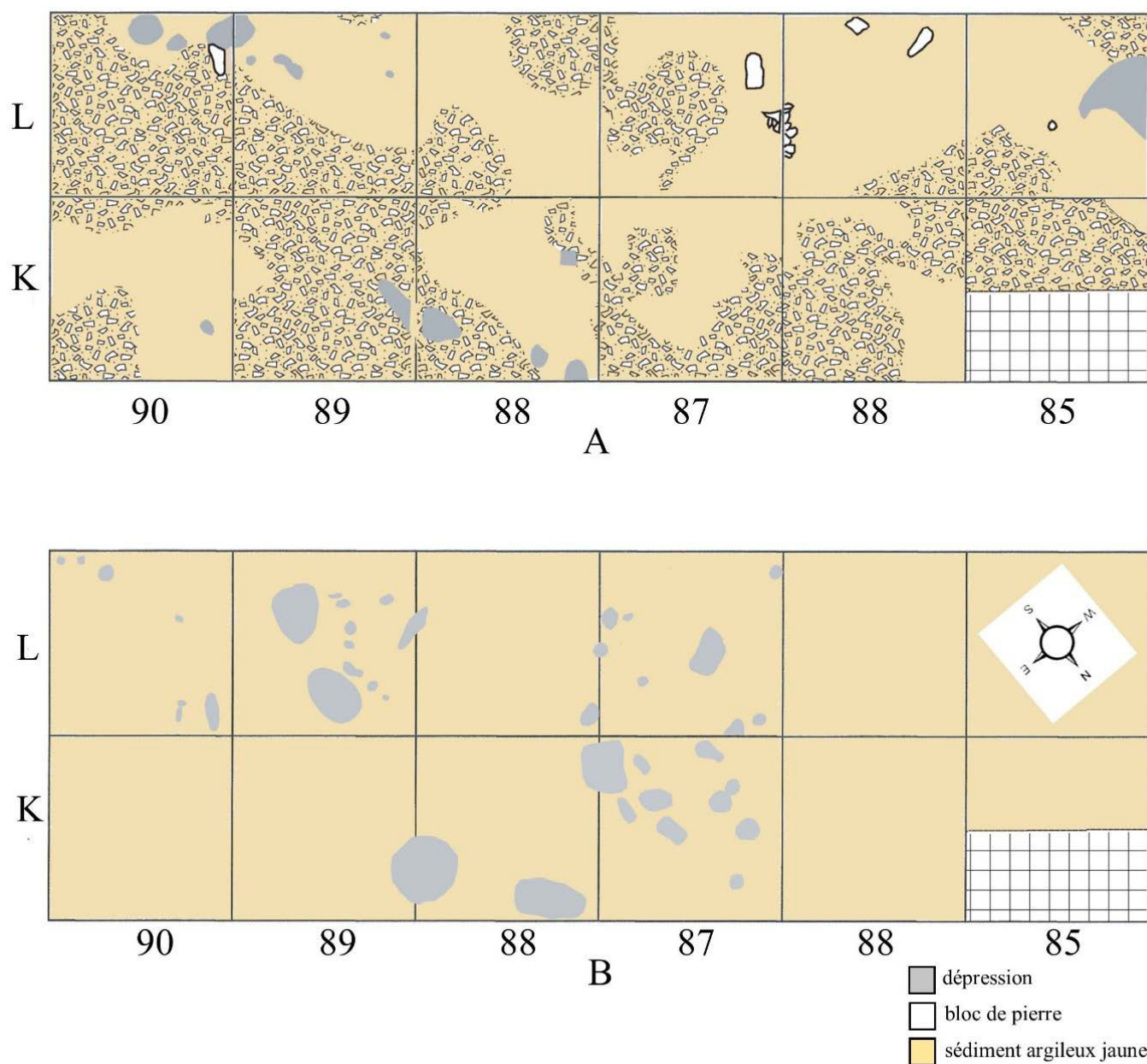


Fig. 8 : - A: Planimétrie structurale de la couche C5 - B: Planimétrie structurale de la couche C6. / - A: Structural planimetry of the C5 layer - B: Structural planimetry of the C6 layer.

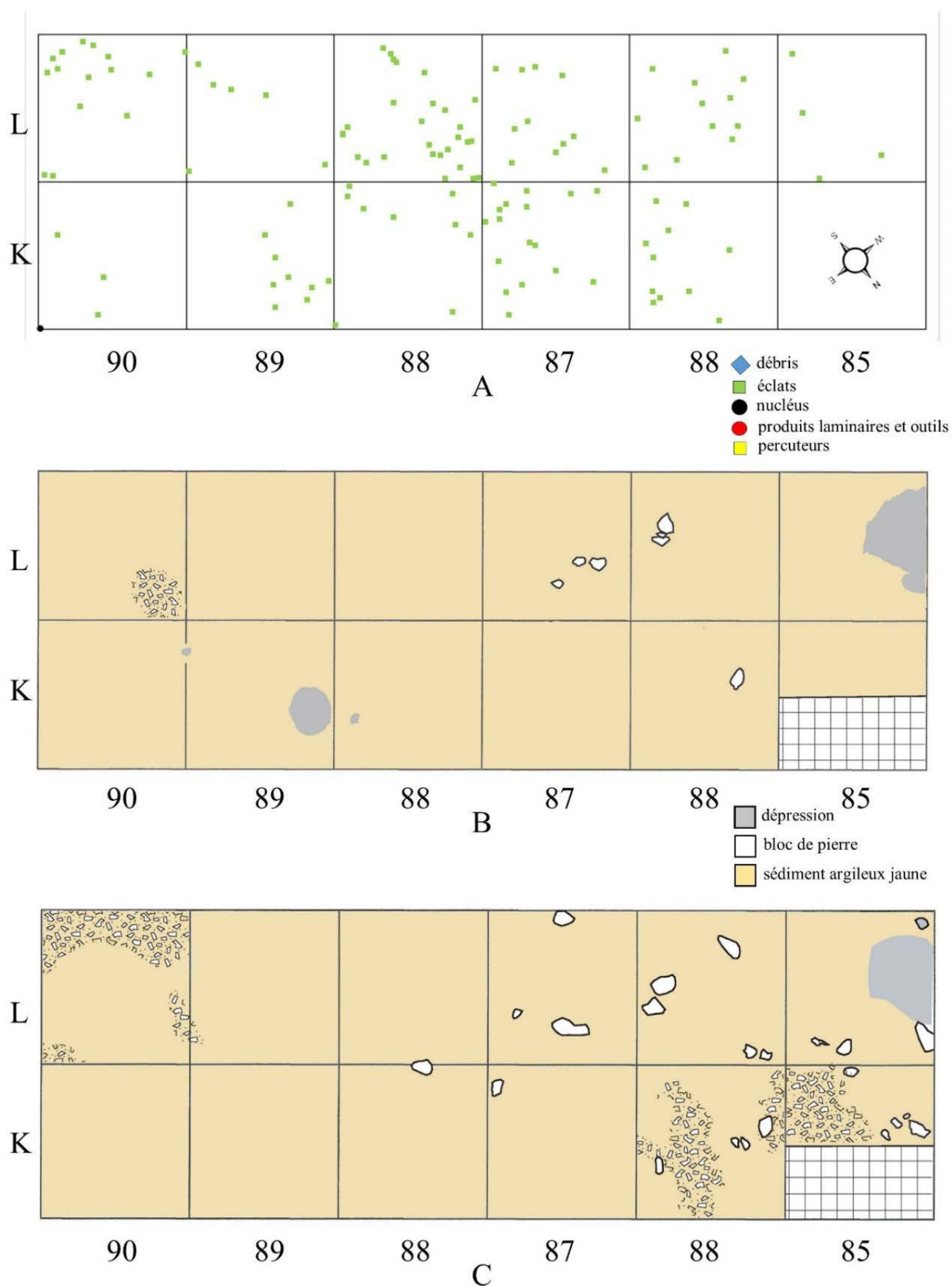


Fig. 9: - A: Planimétrie des vestiges lithiques de la couche C3-C6 de la zone principale K-L 85/90 - B: Planimétrie structurale de la couche C3 - C: Planimétrie structurale de la couche C4. / - A: Planimetry of the lithic remains of layer C3-C6 of the main zone K-L 85/90 - B: Structural planimetry of layer C3 - C: Structural planimetry of layer C4.

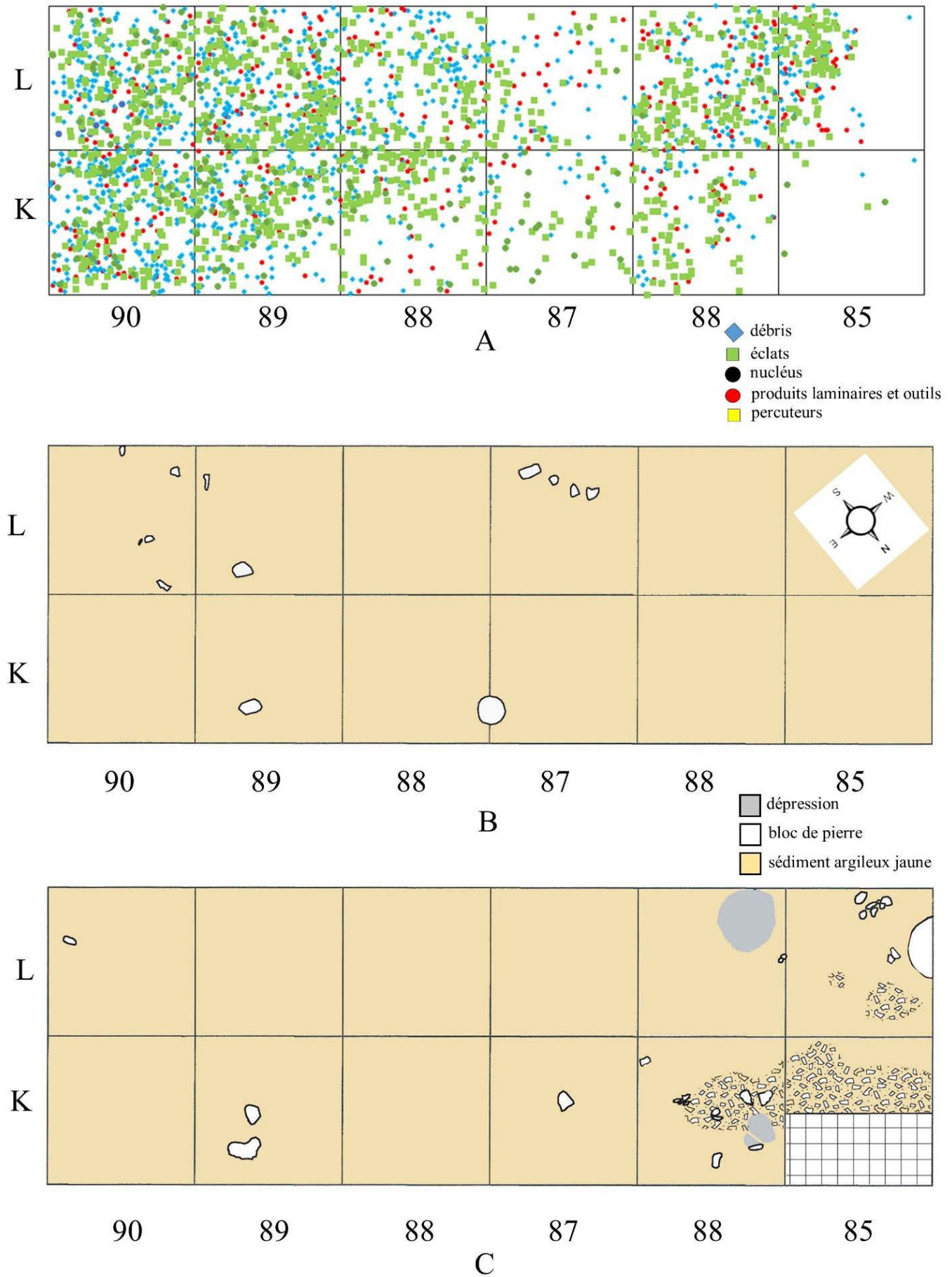


Fig. 10: - A: Planimétrie des vestiges lithiques de la couche C1-C2 de la zone principale K-L 85/90, - B: Planimétrie structurale de la couche C1 - C: Planimétrie structurale de la couche C2. / - A: Planimetry of lithic remains of layer C1-C2 of the main zone K-L 85/90, - B: Structural planimetry of layer C1 - C: Structural planimetry of layer C2.

Bibliographie

- Baills H., Conforti J., Dini M. & Tozzi C., 2020 - Economie du débitage et économie de la matière première dans l'US2 de la Greppia II. L'Epigravettien final de la Garfagnana (Parc Naturel de l'Orecchiella. Lucca. Italie). *Preistoria Alpina*, 50, pp. 5-27.
- Biagi P., Castelletti L., Cremaschi M., Sala B. & Tozzi C., 1980 - Popolazione e territorio nell'Appennino tosco-emiliano e nel tratto centrale del bacino del Po, tra il IX ed il V millennio. *Emilia preromana*, 8, pp. 13-36.
- Boschian G., Mallegni F. & Tozzi C., 1995 - The Epigravettian and Mesolithic site of Fredian Schelster (N. Tuscany). *Quaternaria Nova*, V, pp. 45-80.
- Bronk Ramsey C., 2009 - Analyse bayésienne des datations radio-carbones. *Radiocarbones*, 51(1), pp. 337-360.
- Castelletti L., Cremaschi M. & Notini P., 1976 - L'insediamento mesolitico di Lama Lite sull' Appennino Tosco-Emiliano (Reggio Emilia). *Preistoria Alpina*, 12, pp. 7-32.
- Castelletti L., Maspero A. & Tozzi C., 1994 - Il popolamento della valle del Serchio (Toscana settentrionale) durante il Tardiglaciale Wurmiano e l' Olocene antico. In Biagi P. & Nandris J. (eds.), *Highland Zone Exploitation in Southern Europe, Monografie di Natura Bresciana*, 20, pp. 189-204.
- Cilli C., Malberba G. & Tozzi C., 2000 - Analisi archeozoologica e tafonomica dei reperti provenienti dai livelli epigravettiani del Riparo Piastricoli (LU). *Atti Convegno Nazionale di Archeozoologia (Asti 1997)*, pp. 131-140.
- Dini M., 2000-2001 - La stazione officina dell'Epigravettiano finale di La Greppia: studio tecnologico. *Rivista di Scienze Preistoriche*, LI, pp. 201-219.
- Dini M., Baills H. & Tozzi C., 2017 - L'outillage lithique de l'US2 de La Greppia II. L'Epigravettien final de la Garfagnana (Parc Naturel de l'Orecchiella - Lucca - Italie). *Preistoria Alpina*, 49, pp. 7-21.
- Dini M. & Moriconi M., 2005 - I nuclei dell'US1 del sito epigravettiano di La Greppia II (Parco dell'Orecchiella - Lucca), Analisi techno-tipologica e distribuzione spaziale. *Preistoria Alpina*, 40 (2004), pp. 45-62.
- Dini M. & Sagramoni A., 2006 - Analisi dei prodotti della scheggiatura del sito dell'Epigravettiano finale di La Greppia II-US1 (Parco Naturale dell'Orecchiella-Lucca). *Preistoria Alpina*, 41, pp. 5-21.
- Dini M. & Tozzi C., 2005 - Analisi tipologica dell'industria epigravettiana dello strato 5 di Isola Santa (Garfagnana, Lucca). In Martini F. (a cura di), Askategi. Miscellanea in memoria di Georges Laplace. *Rivista di Scienze Preistoriche*, supplemento 1, pp. 235-249.
- Guidi O., 1989 - *L'età della pietra in Garfagnana e nella Valle del Serchio*. Maria Pacini Fazzi Editore, Lucca, 81 p.
- Notini P., 1973 - Stazioni preistoriche all'aperto in Garfagnana (Lucca). *Atti della Società Toscana di Scienze Naturali*, A, 80, pp. 249-265.
- Tomasso A., 2018 - Territoire de mobilité et territoire social : structuration du territoire d'approvisionnement en matières premières lithiques dans l'Épigravettien récent au nord-ouest de l'Italie. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 115/4, p. 677-700.
- Tozzi C. & Dini M., 2007 - L'Epigravettiano finale nell'alto versante tirrenico: casi studio dell'area Toscana. In Martini F. (a cura di), *L'Italia tra 15000 e 10000 anni fa, cosmopolitismo e regionalità nel Tardiglaciale: atti della tavola rotonda (Firenze 18 novembre 2005)*. Milenni, Firenze, pp. 95-129.